

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules TISSIERES

Narration française : Euclarmonde

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1899, tome 1, p. 130-136

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

NARRATION FRANÇAISE

Euclarmonde

Elle est là, prosternée dans le temple où quelques torches jettent leur lueur sanglante sur les murs blanchis, Euclarmonde, la druidesse de quinze ans, la fille des eubages, l'héritière de la faucille d'or avec laquelle les vieux Armoricains ont coupé le gui sacré sur les chênes druidiques. Elle est là, à genoux, la jeune fille qu'on a revêtue de la blanche robe des prêtresses de Teutatès, et dont on a orné les cheveux blonds d'une verte couronne de lierre. Son cœur est brûlant d'amour, et dans sa foi ardente et naïve elle incline humblement le front devant la redoutable idole qui la contemple du haut de son trône, et dont elle voit vaguement se dessiner la silhouette dans le fond du sanctuaire impénétrable.

— Le père d'Euclarmonde est mort, le prêtre à barbe blanche, et maintenant la jeune orpheline vient faire l'offrande de son cœur pur et innocent au dieu qu'ont adoré ses ancêtres.

« O dieu de mes pères, s'écrie-t-elle ; toi qui donnas aux vieux Bretons un cœur pour t'aimer, une voix pour te chanter ; toi qui leur donnas la serpe d'or que tu vois aujourd'hui resplendir à mon côté ; toi dont le nom retentit, plus formidable que la voix du tonnerre qui éclate sur nos monts, plus puissant que la voix du grand Océan qui se vient briser sur nos falaises : toi si bon, si grand, vois : Je suis maintenant toute seule ici-bas. Elle est morte, ma mère, elle qui chanta tes louanges en s'accompagnant de la lyre à six voix.

Mon père est mort aussi, lui qui si souvent fit couler en ton honneur le sang des brebis blanches sur les dolmens de la lande. On dit que tous les faibles et tous les petits trouvent en toi un protecteur et que tu sers de père à tous les orphelins.

Eh bien ! je suis orpheline et je n'ai pas quinze ans, dis, veux-tu être mon père ?..... Je t'aimerai tant !..... Tous les jours je t'apporterai, dans des vases d'agate, les plus beaux genêts fleuris du pays de Bretagne ?..... Dis, le veux-tu ?.... Tu ne réponds pas ?...»

L'enfant éclata en sanglots, puis elle reprit :

« Ah! sans doute tu ne m'entends pas! Ma faible voix ne peut parvenir jusqu'à ton trône. Je suis si petite, hélas, et tu es si grand. »

— Euclarmonde se leva ; elle avait cessé de pleurer. Une énergique résolution était empreinte sur ses traits ;

elle voulait, la naïve enfant, aller se jeter aux pieds mêmes de l'Idole, voir son dieu, l'adorer de plus près, le toucher, et, là, lui répéter le cri de son cœur ! « me veux-tu pour ton enfant? »

Euclarmonde déposa sa faucille d'or dans le temple et gravit les premières marches du sanctuaire. D'immenses colonnes de marbre blanc, surmontées de chapiteaux de pierre noire s'élevaient jusqu'au faite de l'édifice. D'étranges peintures recouvraient les murs : les Titans monstrueux, tentant l'escalade du ciel étaient foudroyés et jetés dans l'abîme par le grand Tanaris ; Ogmios, dieu de l'éloquence et dieu du commerce y était représenté ; Gaël, jeune encore, buvait dans un crâne humain le sang de ses victimes ; un serpent à triple gueule, couvert de hideuses écailles, s'avancait vers un jeune enfant sans défense et dardait sur lui son œil glauque. — Euclarmonde eut le frisson. Elle continua d'avancer. Le sanctuaire allait se rétrécissant ; d'immenses rideaux de soie noire avaient été tendus le long des murailles : les marches étaient recouvertes de vases de porphyre et d'émeraude, de statuette d'argent massif ; des lions d'or fauve, reposant sur des socles de pierre précieuse, se faisaient les gardiens du lieu sacré.

Soudain Euclarmonde s'était arrêtée ; le dieu était là, majestueusement assis à quelques pas devant elle sur son trône où ruisselait l'éclat chatoyant des rubis et des diamants. Le cœur de la jeune fille battait à se rompre ; elle s'agenouilla, et ce fut encore d'une voix vibrante d'amour qu'elle dit :

« Mon dieu ! vois : mon père est mort ; ma mère est

morte. Je suis seule. Tu protégeras ton enfant, tu seras mon père! Le veux-tu ?!!

Rien ne répondit.

... « Tous les jours je ferai monter vers ton autel la fumée de la myrrhe et de l'encens ?... en ton honneur je couperai de ma faucille d'or le gui sacré sur les vieux chênes ?... »

Rien ! —

Euclarmonde reprit d'un ton brusque et presque provocateur :

« Je serai ton enfant, le veux-tu ? oh ! réponds-moi ! »

Rien ! —

L'enfant alors se leva; elle croisa ses bras sur sa poitrine, fit vers l'Idole quelques pas, la regarda un instant les yeux dans les yeux, et lui cracha à la face !

Puis Euclarmonde, pâle, rigide, l'œil hagard, grand ouvert, dilaté par la douleur, descendit lentement les marches du sanctuaire. — Oh ! qui dira jamais ce qui s'est passé alors dans cette âme Qui dira les tortures qui broyèrent ce cœur naïf et aimant ? Ainsi donc, il n'est rien, ce dieu qu'ont servi ses pères, ce dieu qu'elle a aimé de tant d'amour ! O douleur d'une vierge innocente ! ô larmes brûlantes d'un chaste amour déçu et repoussé !

La jeune fille arriva dans le temple : un objet craqua sous ses pieds. Elle se baissa : la serpe d'or de la druidesse s'était brisée sous ses pas.

— Sans jeter un regard derrière elle, l'enfant sortit du temple. Il faisait nuit; les éclairs sillonnaient les cieux; les grands chênes, tordus par la rafale, semblèrent à Euclarmonde autant de spectres étendant leurs

bras énormes pour l'étreindre. — Elle frissonna, et se mit à fuir. Elle marcha pendant deux heures dans l'obscurité, sortit de la forêt druidique, puis, exténuée, les pieds saignants, elle heurta une pierre et s'y arrêta. Elle reposait depuis quelques instants à peine, lorsqu'un éclair, déchirant un nuage, répandit sur la lande sa lumière froide et blanche. Euclarmonde poussa un cri : la pierre sur laquelle elle s'était assise était un dolmen, et ce dolmen lui semblait tout couvert de taches sanglantes. En même temps elle crut voir près d'elle un guerrier sortir de son sépulcre, étendre vers elle son bras décharné et lui crier de sa voix creuse :

« Sacrilège, va-t'en, va-t'en. »

Eperdue, affolée, elle se remit à fuir. - Enfin, après plusieurs heures de marche, vaincue par la fatigue, elle se laissa choir auprès d'un arbre; elle aperçut alors, à quelques pas devant elle, une humble croix de bois: une Voix, douce comme la voix du zéphyr qui bruit dans les feuilles, se fit entendre aux oreilles de la jeune fille et cette Voix disait :

« Venez à moi, vous tous qui pleurez ; je sécherai vos larmes; venez à moi, vous tous qui êtes orphelins, je serai votre père ».

Euclarmonde se traîna jusqu'au pied de la croix ; elle appuya sur le bois sacré sa pauvre tête brisée par tant d'émotion, puis elle s'évanouit.

— Cinq ans ont passé. Les Armoricains préparent un sacrifice funèbre en l'honneur de Teutatès, dieu de la guerre et Père de leurs pères. A minuit, les

eubages vêtus de blanc, la faucille d'or au côté, une torche flamboyante en main, sont venus dans la forêt druidique; là ils ont élevé un bûcher, puis l'un d'eux a frappé trois fois dans ses mains en prononçant le mot mystérieux : «Au gui l'an neuf ! » — Alors les Bretons sont accourus, conduisant une blonde jeune fille. Elle pouvait avoir vingt ans ; elle était très belle ; mais son grand front ridé déjà, et les cercles bleuâtres dessinés sous ses beaux yeux, semblaient indiquer que, dans un âge si tendre encore, elle avait éprouvé tout ce que la vie recèle d'amertume et de fiel. C'était une chrétienne. Deux eubages la conduisirent sur le bûcher et lui dirent brutalement: « Renonce au Dieu des chrétiens. » — La jeune fille se tut. — On lui tendit un crucifix en lui disant: « Crache sur cet objet de haine. » Elle prit avidement le Crucifix des mains de ses bourreaux et le couvrit de baisers ardents. « Adore Teutatès, lui cria-t-on encore, ou meurs. » — Elle leva son regard vers les cieux, puis elle dit: « Je mourrai » — Elle mourut. La flamme monta, pétillante autour d'elle et l'enveloppa de ses langues de feu ; encore un instant l'on vit un bras à demi consumé élever un crucifix au-dessus de la fournaise, puis tout disparut. Les Bretons entonnèrent en l'honneur de Teutatès le cantique de la mort et se retirèrent aux premières lueurs de l'aube.

Lorsque tous les païens eurent quitté la forêt, un homme s'approcha ; il recueillit avec respect dans une urne d'or les cendres de la victime, et les emporta, bien loin des forêts de l'Armorique — Il enfouit dans un cimetière chrétien les dernières dépouilles de

la jeune martyre, et sur la pierre qui recouvrit la tombe
il grava: — « Euclarmonde, fille du druide, morte pour
le Dieu qui mourut pour elle ! »

FIAM.